Hommage à mon vieux fer à repasser

Restée seule, je peux enfin laisser éclater mon chagrin, ma tristesse et mon désespoir. J'ai envie de tout quitter. Quitter cet endroit où nous nous sommes tant amusés, m'en aller de cette chambre des souvenirs.

Noyée dans un torrent de larmes, je pense sans cesse à lui, à ces moments heureux que nous avons partagés, c'était bien, c'était mon petit soleil qui brillait par-dessus la pluie, plus encore, c'était lui…

Il n'est plus. Pourquoi ? Pourquoi m'as-tu laissé seule ? Je n'entendrai plus tes soupirs de contentement. C'est désolant, cruelle est cette vie !

Toi mort, moi, encore tellement vivante, c'est injuste. Je croyais, remplie d'espoir, que plus rien de grave n'allait nous arriver. C'est vrai ça, tu avais repris du

poil de la bête après ta sortie de la clinique. Tu me faisais rire, tout repartait à zéro, t'étais en pleine forme, alors, fallait pas m'quitter si soudainement, mon vieux.

Petite flamme qui soudain étincelle de mille feux, pour quelques secondes, juste avant de s'éteindre pour toujours.

Je n'avais rien vu venir. Oh ! Mon ami, mon frère, nous formions un tout, tu ne laisses de moi qu'une moitié, fade et sans saveur, triste abandonnée. Je ne suis plus que l'ombre de moi-même. J'ai froid comme un oisillon tombé du nid, je frisonne, vains sont mes cris, personne ne les entend, tu es parti.

Silencieuse, je ne parlais pas, toi tu soupirais de satisfaction. Je ressens un grand vide, car, tactile et subtile étaient nos conversations. Doux souvenirs quand ta semelle glissait sur mon dos, mon cœur faisait alors, *BOUM-BOUM* eh oui, unis,

toi et moi afin de défroisser, unis contre les faux plis et les vrais plis.

Qui, désormais te remplacera ? J'ai peur, l'angoisse m'étreint telle une vipère s'enroulant autour de mon corps, je suffoque, si tu savais, mon vieux ?

Qu'on m'enferme à la cave ! Nul ne pourra jamais plus me faire ressentir ce que toi, tu me donnais. Ensemble nous étions arrivés dans cette chambre, ensemble nous aurions du repartir.

Planche à repasser dans sa housse fleurie, malheureuse, inconsolable, pleura son ami.

Rien n'y fit. Ni ses cris, ni ses larmes ne le firent revenir à la vie.

Qu'elle crû, que jamais plus l'astre du jour ne brillerait.

Qu'elle crû, que jamais plus elle ne prêterait son dos.

Ainsi, l'amour s'en va, ainsi l'amour renait, tel le phénix de ses cendres, il revient plus beau qu'avant.

Lorsqu'elle le vit, flambant neuf, avec sa semelle argentée, elle crût rêver. Elle ne rêvait pas. Ses sensations oubliées, elle les retrouva, fer à repasser flambant neuf, les lui procura, l'amour triompha.

Adieu faux plis, adieu vrais plis, nets sont les tissus colorés, et sur les bois d'habits, les chemisent rigolent face à un soleil radieux.

Hommage à mon vieux fer à repasser, décédé un beau jour d'été 2019.

Ta planche à repasser qui jamais ne t'oubliera.

Juillet 2019

Rovine